

## Exposition

### La négation de l'homme dans les camps nazis – 1933 1945

#### Panneau 3

#### PREMIERS CAMPS

La nomination d'Adolf Hitler à la Chancellerie par le Président Hindenburg (30 janvier 1933) est une étape décisive pour le parti nazi, alors même que les forces politiques antinazies demeurent majoritaires au Parlement et dans la société.

Le souci premier des nazis est de neutraliser leurs adversaires et de suspendre les libertés individuelles et civiques. Ce qui amène, en 1933, à des arrestations et à des internements selon la procédure de la « Schutzhaft » ou détention de sécurité, sans jugement. Les nazis répriment ainsi toutes les oppositions politiques : communistes, socialistes, syndicalistes, républicains et démocrates pour conquérir totalement le pouvoir. En mars 1933 est annoncée officiellement l'ouverture de trois camps de concentration : ouverture d'Osthofen près de Worms (6 mars), d'Oranienburg près de Berlin (20 mars), de Dachau près de Munich (20 mars).

Photographie d'un camp vu à travers les barbelés avec des baraquements et des prisonniers (*Copyright FNDIRP – Collection Patrice Morel*)

Les premiers camps de concentration vont s'ouvrir. Parmi les plus connus, Dachau (à côté de Munich) en mars 1933, qui sert pour interner les adversaires du nouveau régime et les ennemis de la nouvelle caste dirigeante

Photographie de la couverture du journal « VU » présentant un drapeau nazi et des prisonniers alignés encadrés par de soldats (*Copyright Thomas Ginsburger-Vogel - Collection Morel P. / A M R C*)

VU explore le IIIe Reich. Journal du 3 mai 1933 n°268 Couverture - Dossier « Le premier mai hitlérien ».

Sont aussi créés des camps installés dans des usines désaffectées, des casernes vides, des caves d'immeubles, souvent au milieu de landes désolées ou de marais. Les nazis mettent en place de nouveaux outils de répression : la Gestapo (Geheime Staats Polizei), police politique d'État et la S S (Schutzstaffeln), garde d'Hitler à qui sera dévolue la construction et la gestion des camps qui passent sous l'administration directe du Reich.

Deux photographies :

Photographie, prise à travers la végétation, de personnes assises dans l'herbe devant un bâtiment (*Copyright Thomas Ginsburger-Vogel - Collection Morel P. / A M R C*)

Photo faite par Marie-Claude Vaillant Couturier (Voir panneau 10) prise à travers la grille de prisonniers du camp de Oranienbourg recevant exceptionnellement, à l'occasion des fêtes de Pâques des membres de leur famille. Publiée dans le magazine Vu, n° 268, 3 mai 1933, p. 676.

Photographie de deux gardes devant une clôture et des bâtiments ornés d'un drapeau nazi (*Copyright Thomas Ginsburger-Vogel - Collection Morel P. / A M R C*)

Entrée latérale du camp de concentration de Dachau. À gauche le drapeau nazi et, au-dessous le drapeau de la garde noire d'Hitler. Photo faite par Marie-Claude Vaillant-Couturier (voir panneau 10) et publiée dans le magazine « Vu », n° 268, 3 mai 1933, p. 676.

L'ensemble de l'appareil répressif de l'État nazi passe progressivement sous l'autorité de Himmler, commandant en chef de la S S et ministre de l'Intérieur du Reich. Une inspection générale des camps est

créée en 1934 qui définit le modèle du camp, dont le règlement intérieur est fondé sur la perte d'identité et l'humiliation des détenu(e)s : uniforme rayé, rasage, matricule, violences arbitraires et permanentes. L'inspection des camps organise la mise au travail des prisonniers, qui offrent une main d'œuvre gratuite notamment aux entreprises de la S S et du Reich. Ces camps sont connus de la population allemande, qui la vit comme une menace et une terreur, et la situation va se transformer en 1936 avec l'ouverture de nouveaux camps pour exclure de nouvelles catégories « indésirables » et « asociales ».

Tableau des différents signes distinguant dix « catégories » de déportés et légendés en français, anglais et allemand : détenu politique allemand, détenu politique français, détenu politique juif, Tzigane, Témoin de Jéhovah, apatride, asocial, homosexuel, détenu de droit commun, étoile juive.

Principaux signes distinctifs des Déportés

Le « Chant des Marais » est écrit et composé clandestinement durant l'été 1933 au camp de Börgermoor, en Allemagne, dans la région frontalière des Pays-Bas, sur le littoral de la Mer du Nord. C'est un témoignage poétique des sentiments et des espoirs des premières victimes de la terreur nazie, que sont Rudi Goguel, auteur de la musique et Wolfgang Langhoff, auteur des paroles, tous deux artistes anti-fascistes allemands internés au camp de Börgermoor. Le chant sorti clandestinement du camp sera rapidement connu et adopté par les déportés politiques allemands, adapté par le célèbre compositeur allemand, Hanns Eisler, exilé à Londres, chanté par la Brigade Internationale Thaelmann en Espagne en 1936, autant d'éléments qui popularisent cette chanson devenue le symbole des camps nazis.

Photographie d'une double page présentant une reproduction de partition, du texte en allemand, deux portraits en photographie et une photographie d'un camp

Page intérieure de la revue antifasciste allemande AIZ en 1935 reproduisant « Le chant des marais ».

## Extrait

Reproduction de la jaquette du D V D du film « *Nuit et brouillard* » : le titre et les crédits sont en surimpression sur une image montrant, dans la partie supérieure, un enfant et d'autres personnes, mains en l'air, menacés par un soldat armé, dans la partie inférieure, un homme écroulé accroché à des barbelés.

*« 1933, la machine se met en marche. Il faut une nation sans fausses notes, sans querelles./...]Les architectes inventent calmement ces porches destinés à n'être franchis qu'une seule fois. Pendant ce temps, Burger, ouvrier allemand, Stern, étudiant juif d'Amsterdam, Schmulzki, marchand de Cracovie, Annette, lycéenne de Bordeaux, vivent leur vie de tous les jours sans savoir qu'ils ont déjà, à mille kilomètres de chez eux, une place assignée. Et le jour vient où leurs blocks sont terminés, où il ne manque plus qu'eux. »*

Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire « *Nuit et Brouillard* » réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet

En filigrane, photographie d'un baraquement

## Fin du panneau 3 de l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Siglé : Plus d'informations sur [www.amrc.fr](http://www.amrc.fr)

Siglé avec les logos :

Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt ; Musée de la Résistance nationale ; Musée de France ; Argos Films ; L'Étang neuf (Arts, Musée, Pêche) ; Association des amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation ; Ministère de l'éducation nationale ; Ministère de la défense et S G A (Secrétariat Général pour l'Administration) direction de la mémoire, du patrimoine et des archives ; A M R C (Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant).

Lecture testée avec le logiciel NonVisual desktop Access (N V D A). C'est un logiciel qui permet une revue d'écran gratuite et open-source pour le système d'exploitation Microsoft Windows (<http://www.nvda-fr.org/>).